



SERMON ONZIEME.

Sur Esaïe chapitre 63. vers. 1. 2. 3. 4. 5.

Verf. 1. *Qui est celui qui vient d'Edom & de Bosra, ayant ses vêtements teints en rouge, magnifiquement paré en sa vêtüre, marchant selon la grandeur de sa force ? C'est moi qui parle en justice, & qui ai tout pouvoir de sauver.*

2. *Pourquoi y a-t-il du rouge à ton vêtement, & pourquoi sont tes habits comme de ceux qui foulent au pressoir ?*

3. *J'ai été tout seul à fouler au pressoir, & personne d'entre les peuples n'a été avec moi, & j'ai marché sur eux en ma colere, & les ai foulés en ma fureur, & leur sang est jailli sur mes vêtements, dont j'ai sali tous mes habits :*

4. *Car le jour de vengeance est en mon cœur, & l'an auquel je dois racheter les miens est venu.*

5. *J'ai donc regardé, & il n'y avoit personne qui m'aidât, dont j'ai été éton-*

*né, & il n'y a eü personne qui me saüint:
mais mon bras m'a sauüé, & ma fu-
reur m'a soutenu.*



Vous avez vü ce matin le sou-
hait qu'un grand Apötre fai-
soit en faveur des fidèles de sa
nation : & vous allez oüir à ce
soit l'oracle qu'un grand Prophète a ren-
du touchant le vrai Messie , qui devoit
vanger sa mort , & vandanger cette na-
tion. A ce matin vous avez vü le Dieu
de paix, ramenant des morts le Prince de
vie , & l'auteur du salut : & vous allez
voir à ce soir, non pas le Dieu , car Dieu
ne s'appelle jamais Dieu de la guerre ,
mais le Dieu des armées, & des armées
celestes , rompant les barres & les
portes du sepulchre , & de l'en-
fer , s'élever glorieusement d'Edom
& de Bosra , dans la lumiere des
vivans. A ce matin vous avez ouï
la similitude du Pasteur & des bre-
bis ; à ce soir vous allez ouï la si-
militude d'un pressoir , & d'un vandan-
geur. Ce matin vous avez vü le sang de
l'alliance éternelle, purifiant les péchés,
&

& faisant nôtre paix avec Dieu, servir de fondement à la résurrection du Fils de Dieu : & vous allez voir ce même Redempteur comme un conquérant, avec sa veste toute ensanglantée, non pas de son propre sang, mais du sang des ennemis vaincus, qu'il a foulé en sa colere, & vandangé en sa fureur. Ce matin à cette table vous avez vû le suc de la grappe; le vin, dirai-je, ou le sang de la coupe de bénédiction : & vous allez voir à ce soir le pressoir où ce vin fut fait, & le suc épreint, & d'où coule cette liqueur, qui réjouit vraiment Dieu & les hommes, & qui remplit la coupe de nôtre délivrance. Ce matin vous avez vû Jesus Christ ramené des morts par le Dieu de paix, par la gloire du Pere. A ce soir vous verrez ce même Jesus Christ résuscitant par sa propre vertu, par son bras qui l'a sauvé, par sa fureur qui l'a soutenu.

N'estimez pas que ce soit des choses incompatibles, ou opposées, comme il pourroit sembler d'abord : non, car premierement le souhait que l'Apôtre fait aux Hébreux n'empêche pas que cette nation n'ait été vandangée, suivant l'oracle du Prophete ce même Apôtre souhaitoit

Ce 4 d'être

d'être fait anatème selon la chair, ce qui n'a pas empêché que l'anatème qui leur fut dénoncé ne soit sorti à son effet, son souhait n'est pas une Prophétie. Secondement le Dieu de paix n'est pas contraire au Dieu des armées, & c'est le même Dieu ; les armées celestes s'accordent même fort bien avec le Pasteur : ne craignez point, disent-elles, nous ne venons point fougner vos hameaux, nous venons vous annoncer une grande joye, la naissance de Christ le Seigneur. Il est & Seigneur, & Roi des hommes & des Anges, & Chef d'armée, aussi bien que Pasteur des brebis, tel qu'étoit David sa figure : c'est l'Agneau qui verse son sang sans béeller, & qui teint sa laine dans son propre sang, dont il fait les robes blanches au sang de l'Agneau ; & c'est le Lion de qui le rugissement est la marque de la fureur dont il vandange ses ennemis, en lavant ses piés dans leur sang : le Lion de la tribu de Juda, qui lave dans le testament de Jacob ses habits dans le vin, & son manteau dans le suc de la grappe. Il est certain que les Prophètes & les Apôtres, parlent de cette grappe d'un air fort divers ; parce que les uns la voyoient, & les

les autres ne la voyoient pas : il en étoit d'eux comme de ces deux épis, qui portoient sur leurs épaules avec des leviers, les grapes de Canaan : celui qui marchoit le premier, comme les Prophetes, ne la voyoit pas, mais le dernier qui representoit les Apôtres, la voyoit toujours devant ses yeux. Il ne faut donc pas s'étonner si les Prophetes ne la voyant pas, n'en parlent que sous des emblèmes & des énigmes : *Qui est celui qui vient d'Edom & de Bosra ?* Là où les Apôtres en parlent haut & clair : *Le sang du Testament & de l'Alliance éternelle.* D'où vient aussi que les uns attribuent au Pere, au Dieu de paix, la résurrection de Jesus Christ, & les autres à Jesus Christ lui-même, à sa propre vertu : mais le Seigneur les accorde tous, disant en l'Evangile, *Moi & le Pere sommes un ; & tout ce que le Pere fait, le Fils le fait aussi semblablement.*

Nous avons fait voir jusqu'ici dans nos deux précédentes actions (car c'est ici la troisième fois que nous retouchons ce sujet) que nôtre grand Prophète, comme il est appelé par l'auteur de l'Ecclésiaste, ou nôtre Evangeliste, comme l'appelloient les Anciens, ayant décrit les ennemis de Dieu

Dieu sous le nom d'Edom & de Bosra, c'est-à-dire, des Iduméens descendans d'Esau, toujours opposés & contraires aux Israélites descendans de Jacob : celui-ci quoi qu'il ne fût que le puîné, ayant eû beaucoup d'avantage sur Esau, comme sa postérité possédoit un meilleur país, ce qui fit naître une haine implacable, telle qu'est ordinairement celle que l'envie produit. Ainsi les Anges quoi qu'ils fussent pour ainsi dire nos aînés, étans dégénérés & déchûs de leur origine & devenus Démons, voyans que nos cordeaux sont échûs en des lieux plus plaisans que les leurs, & qu'un tres bel héritage nous est venu, nous portent une dent d'envie, qui produit une haine irréconciliable contre la semence de la femme, suivant l'ancien Oracle; à quoi nous ajoûtions, qu'Edom signifioit rouge, d'où vient le nom de la mer Rouge, comme qui diroit la mer d'Edom ou d'Esau, parce que le golfe Arabe se trouvoit dans le partage d'Esau; & que Bosra signifioit vaudange, d'où vient que le Prophète, ou l'Eglise, ou les Anges, conçoivent ce dialogue, par une tres belle allusion, dans une double similitude au péché, à une victoi-

re glorieuse après un combat sanglant : & l'autre tirée d'un pressoir où la vandise est foulée , & d'où le sang de la grappe rejaillit sur les vêtements ; & nous fimes voir en dernier lieu , que ce pressoir étoit la croix du Fils de Dieu , sur laquelle il s'étonne de se voir seul, abandonné de tous, & des hommes, & des Anges, & de Dieu lui-même : car c'est là que les anciens Docteurs de l'Eglise ont presque tous rapporté ces mots : *l'ai été tout seul à fouler le pressoir, & il n'y avoit personne d'entre les peuples qui m'aidât ;* & la raison le veut, & nous force à le reconnoître : car autrement s'il eût entendu parler de Cyrus, ou de quelqu'un des Rois d'Israël, qui a jamais ouï dire qu'aucun d'eux étant seul, ait vaincu toute une armée , sans que leurs soldats y eussent aucune part, il n'appartient qu'à Jesus Christ de vaincre, en payant, pour ainsi dire, de sa seule personne, & de subjuguier lui seul toutes les armées de nos convoitises, & toutes les legions des Démons, comme il n'appartient qu'à lui non plus de vaincre en mourant, & de fouler ses ennemis, étant foulé lui-même dans le même pressoir, & de les crucifier tous en

sa

412 FRAGMENS des SERMONS
fa croix, de sa propre main, & de sa seule
main : *l'ai regardé*, dit-il, & *il n'y avoit per-
sonne qui m'aidât*, disoit cét Agneau tout
en sang. Tout autre que lui eût fui, & se
fut rendu : mais voici le rugissement du
Lion; *Mais*, dit-il, *mon bras m'a sauvé*, &
ma fureur m'a soutenu. C'est sur ces der-
nieres paroles que nous nous fixons, à la
gloire de la résurrection du Seigneur, en
ce jour du Seigneur, en cette journée que
le Seigneur a faite. Seigneur, ouvre mes
levres, & ma bouche annoncera tes
louanges : car à toi est le règne, la puissan-
ce, & la gloire, és siècles des siècles,
Amen.

*Mais mon bras m'a sauvé, & ma fureur
m'a soutenu.*

Ce *mais* est remarquable; c'est une
opposition à ce qu'il venoit de dire, qu'il
avoit foulé le pressoir, & vandangé ses
ennemis lui seul. Il faut donc suppléer
ces mots, ou quelque chose de sembla-
ble : ,, Si bien que selon toutes les appa-
,, rences le bras de Dieu étant armé,
,, & son courroux allumé contre moi,
,, je devois succomber & périr, & sur
tout

,, tout au jugement de mes adversaires,
 ,, qui me devoient déjà par espérance,
 ,, me voyant détenu des liens de la mort,
 ,, sans secours & sans appui : *Mais,*
 ajoute-t-il, *mon bras m'a sauvé, & mon*
courroux m'a soutenu. Ainsi St. Paul disoit,
qu'en sa premiere Apologie tous les hommes
l'avoient abandonné; mais le Seigneur, dit-
 il, *m'assista, & me délivra de la gueule du*
Lion, c'est-à-dire, de Neron. Et comme
 St. Paul ne pouvoit pas dire comme le
 Seigneur, *mais mon bras m'a sauvé :* aussi
 le Seigneur ne pouvoit pas dire ce que
 disoit St. Paul, *mais le Seigneur m'a assisté :*
 car il venoit de se plaindre qu'il avoit
 été seul, & que Dieu lui-même l'avoit a-
 bandonné, sans exception, & sans réserve,
 au ciel, ni en la terre. *J'ai regardé par*
tout, & il n'y avoit personne qui m'aidât.
 Mais quel est, Seigneur, ce bras qui t'a
 sauvé? Tes deux bras sont cloüés à la
 croix, & tu ne saurois t'en aider, ni de
 l'un, ni de l'autre, ils ne sont pas seule-
 ment liés de grosses cordes comme ceux
 de Samson, mais traversés de cloux aigus
 & pénétrants, qui en ont déjà épuisé tout
 le sang & toute la force : quand même ils
 feroient libres, tu n'as pas seulement la
 mâchoire

mâchoire d'un animal pour en défaire
 res Philistins, & ce roseau d'ignominie
 qu'on a mis pour ton sceptre en ta main,
 faisant toutes tes armes, te percera de
 nouveau la main déjà percée, si tu viens
 à t'y appuyer. Il est vrai que le Prophète
 le décrivait comme revenant de la batail-
 le, glorieux & *marchant selon la grandeur
 de sa force*, mais non pas l'épée à la main,
 ni même au côté, son épée sort de sa bou-
 che, ce même bras qui a roulé le pres-
 soir. *C'est moi qui parle*. La parole de Dieu
 si vous ne le savez, cette même parole,
 qui est son épée est aussi son bras, *le bras
 de l'Eternel*, & cela suivant le stile de nô-
 tre Prophète : *Qui a cru*, dit-il, *à notre pa-
 role, & à qui a été révélé le bras de l'Eternel ?*
 Cét Eternel est nôtre Iesus, l'Eternel des
 Prophètes est le Seigneur des Apôtres ;
 car ceux-ci traduisent comme les septan-
 te, le Jehova des Hebreux, par le nom
 de Seigneur. *L'Eternel est benin*, disoit
 David : *Le Seigneur est benin*, dit St. Pier-
 re, en alleguant David. * *Chantez à l'E-
 ternel nouveau Cantique*, disoit encore
 David, *car il a fait choses merveilleuses, sa
 dextre & le bras de sa sainteté l'ont délivré :*
 ce qui ne se peut entendre que de Iesus
 Christ,

Pseau.
98.

Christ, & vous savez qu'un autre Prophete l'appelle nettement, *l'Eternel nôtre justice*. Quel est donc ce bras qu'il révèle en vain, c'est sa parole, & sa prédication qu'on rejette, mais on a beau la rejeter elle est puissante, c'est le sceptre de sa force, & son bras : *La puissance de Dieu en salut à tous les croyans*. Il a un autre bras que ce bras qui fut cloüé Jerem. à la croix : * *la parole de Dieu n'est point* ^{27.} *liée*, disoit l'un des siens : avec ce bras, à bras étendu il a fait le monde, il créa l'univers par sa seule parole, & avec ce même bras il se soutient : *il soutient toutes choses par sa parole puissante*, dit l'Epître aux Hébreux ; & c'est avec ce même bras qu'il a défait ses ennemis, par le souffle de sa bouche, & qu'il s'est soutenu lui-même, *mon bras*, dit-il, *m'a sauvé*. Je pourrois ici philosopher avec les Saints Peres, qui nous disent que le Fils est le bras, & la puissance du Pere, & sa dextre & son bras droit, comme on parle en vulgaire, parce qu'il a créé par lui l'ancien & nouveau monde, & qu'il est un avec le Pere : de-quoi les Sabelles abusoient, lors-qu'ils prétendoient que comme le bras ne fait qu'une même personne avec le corps, le

Fils

Fils n'étoit pas une personne distincte du Pere non plus ; & qu'étant sorti comme un rayon de l'essence du Pere, après avoir achevé l'œuvre de nôtre redemption, il s'en étoit retourné pour s'unir au Pere, comme à son soleil. Je pourrois combattre ces anciens hérétiques, qu'on appelloit Antropomorphites, qui disoient que Iesus avoit un bras, & des mains, & des yeux, non seulement entant qu'il est homme, mais entant qu'il est Dieu : car ils attribuoient à Dieu tous les membres du corps humain, qui étoit une extravagance horrible, mais colorée de ce beau prétexte, qu'il faut croire humblement, & sans distinction, tout ce que Dieu dit : & quand on leur prouvoit par toutes les lumières de la raison, & du sens commun, que c'étoit avilir la Majesté de Dieu, & que tout ce qu'ils alléguoient de sa parole, se devoit entendre par figure, & non pas à la lettre, ni proprement, ils s'obstinoient, & rebattoient toujours, Dieu l'a dit, & Dieu ne peut mentir, & il est la vérité même : car où est l'erreur si prodigieuse qu'on ne puisse fonder sur un tel principe mal entendu ? Mais contentons nous de remarquer trois choses : la première

mière que l'Evangile étant le miroir & l'image du Fils de Dieu, il porte les mêmes noms que lui, il s'appelle comme lui, sagesse, parole, lumière, puissance, jusques là que les Interprètes se trouvent souvent bien empêchés à décider si c'est de sa personne qu'il parle, ou si c'est de son Evangile; comme lors-qu'il dit, que la parole de Dieu est vivante & pleine d'efficace, & juge des pensées & des intentions du cœur. Il ne faut donc pas s'étonner s'il s'appelle lui-même en certains lieux, *bras de l'Eternel*, quoi qu'il parle ici de sa parole comme de son bras.

Car il faut remarquer pour un second, que nôtre texte a un manifeste rapport à ces paroles qui ont précédé : *C'est moi qui parle en justice, & qui suis tout-puissant pour sauver*. Il venoit d'Edom & de Bosra, & vous eussiez attendu qu'au retour de ce sanglant combat, il eût dit, c'est moi qui frappe; mais il dit, *c'est moi qui parle*, je ne frappe que de ma voix, ma parole est mon épée & mon bras, & j'ai tout pouvoir de sauver, & voici la preuve : *l'étois seul, & mon bras m'a sauvé, & ma fureur, c'est-à-dire ma justice, m'a soutenu*. Mais il faut savoir en troisième lieu, que ce

D d bras

bras de la parole du Seigneur, n'est pas un bras mort, ni un bras en peinture, c'est un bras vivant & animé, plein d'esprit & de vie : telle doit être la parole de Dieu, vivante & pleine d'efficacité, pour nous sauver ; *odeur de vie à vie à ceux qui sont sauvés* : la parole qui n'est pas accompagnée de l'Esprit de Dieu est un corps sans ame, une lettre morte, ou plutôt une lettre qui tue, *odeur de mort à mort à ceux qui périssent* ; un bras de chair, & un bras de fer. Mais les armes de notre milice ne sont point charnelles : *La chair ne profite de rien, mes paroles sont esprit & vie*, dit le Seigneur ; c'est ce bras qui fit tant de signes & de prodiges, mais avec démonstration d'esprit & de puissance : c'est cette parole vivante & vivifiante, qui donne, & qui rend la vie, & qui résuscite les morts. En effet l'Écriture sainte fait marcher toujours d'un même pas la parole & l'Esprit, la parole de vie, avec l'Esprit vivifiant, c'est le bras du Seigneur, *mon bras*, dit-il, *m'a sauvé*. Mais que dites-vous là, mon Seigneur & mon Dieu, que vous êtes sauvé ? vous qui sauvez les autres vous n'êtes pas sauvé, vous ne vous appelez pas com-

me

me Moïse, *Sauvé des eaux*, vôtre nom est Jesus, vous sauvez le peuple de ses péchés : vous n'êtes pas de ces Sacrificateurs qui ne s'offrant pas eux-mêmes, comme vous avez fait, offroient néanmoins des victimes pour eux-mêmes aussi bien que pour le peuple ; vous n'aviez pas besoin d'offrir pour être sauvé, car si vous en eussiez eû besoin, vous n'eussiez pas été capable de vous offrir pour être Sauveur : les Anges du ciel n'ont pas été sauvés, & vous l'auriez été ? N'avez-vous pas dit que ceux qui sont en santé n'ont point besoin de Medecin, mais vous ne fûtes jamais malade en aucun sens. O vrai Jesus, ô grand Sauveur ! c'est pour nous qui étions perdus que vous avez acquis le salut : car le salut présuppose la perdition. Que dirons nous donc à ces choses ? Dans les maximes de la chicane, nous pourrions faire un procès au Prophète, & dire qu'il a blasphémé : car c'est ainsi qu'on nous traite quand nous disons, que le Fils de Dieu a été condamné, comme si nous disions qu'il a été ce que nous n'oserions prononcer sur cette chaire, car en effet on ne le peut, ni dire sans hor-

D d 2 reur,

reur , ni penser sans blaspheme. Mais agissons de bonne foi, & ne donnons jamais la gêne à l'Écriture, qui veut être expliquée *benignement*, dans un sens coulant, & naïf, & faisons ici trois réponses : la première est, que le Prophète poursuit son allégorie d'un Général d'armée, qui revient de battre l'ennemi, tout couvert de sang & de poussière, *mon bras*, dit-il, *m'a sauvé* la vie, c'est à dire, m'a préservé, m'a garanti, m'a défendu, m'a empêché d'avoir du dessous, & d'être vaincu : cela n'induit nullement que le Fils de Dieu ait été dans la perdition ; au contraire, il est clair qu'il veut dire, qu'il a échapé le péril où ses ennemis croyoient l'avoir jetté par leur multitude, le voyant seul : & d'ailleurs qui ne fait qu'en matiere de similitude il n'en faut jamais presser les circonstances, mais aller simplement au but, autrement nous ne trouverions pas nôtre conte, ni dans cét habit teint en rouge, ni dans ce pressoir. Mais en second lieu, je dis que nous pouvons véritablement dire, que le Fils de Dieu s'est sauvé, non pas de ses péchés, mais des nôtres, suivant ces deux belles maximes,

l'une

l'une de St. Paul, *Celui qui est mort est justifié de péché*; l'autre de St. Pierre : *Celui qui a jousfert en la chair a désisté du péché*: maximes qui se verifient & de Jesus Christ, & de nous; de lui comme nôtre garant & nôtre répondât, & de nous comme coupables & débiteurs. Au même sens qu'il a été fait péché pour nous, & qu'il a porté nos péchés en son corps sur le bois; on peut dire qu'il s'est sauvé du péché par soi même, c'est-à-dire de toutes les peines, & de la malediction du péché, qu'il avoit volontairement subies, & qu'il a pleinement effluées, & à cet égard on peut dire qu'il s'est sauvé plus proprement que nous, parce qu'il s'est délivré du pressoir, où il étoit entré pour nous en garantir, & nous en exempter par sa grace. A quoi j'ajoute enfin, que le Fils de Dieu s'est sauvé de la mort, non pas en l'évitant, mais en s'y soumettant, & la surmontant par une admirable victoire. Car c'est ainsi que être sauvé veut dire résusciter des morts, *mon bras*, dit-il, *m'a sauvé*, c'est-à-dire résuscité. C'est un tres beau sens comme vous voyez, & qui ne quadre pas moins au but du Pro-

phète, qu'à la solennité de ce jour. O jour le plus beau & le plus serain de tous les jours du monde ! jour du soleil, dirai-je, ou jour du Seigneur ; car l'un est son nom, & l'autre son surnom, heureux & admirable jour, qui a vû finir nos misères, nos esperances reverdir, nos joyes refleurir, & tout l'univers naître une seconde fois avec son Maître & son Seigneur : *Je reciterai le décret, j'ai dit, tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré : Benit soit Dieu qui est le Pere de Nôtre Seigneur Iesus Christ, qui par sa grande misericorde nous a regenerés en esperance vive, par la resurrection de Iesus Christ d'entre les morts.* La résurrection est comme la régénération de Christ, & la régénération est nôtre première résurrection, & l'une & l'autre est un fruit de l'amour & de la puissance du Pere celeste : à l'égard de Christ, *j'ai dit, tu es mon Fils ;* & à nôtre égard, *vous serez Fils de Dieu étans Fils de la resurrection.* Mais pourquoi donc Iesus Christ ne rapporte-t-il pas sa résurrection au Pere, comme il fait si souvent ailleurs : car comme nous lisons du Roi Antigonus, que les honneurs du triomphe lui ayant été décernés, il les refusa, mais il deman-

da

da que son Pere triomphât en sa place : ainsi bien que le Fils de Dieu fût en droit de s'attribuer la gloire de son exaltation, comme ne tenant point rapine d'être égal à Dieu, néanmoins il l'attribuë au Pere ; soit parce que les infirmes tels qu'étoient les fidèles Hébreux n'étoient pas capables d'une viande aussi solide qu'étoit la doctrine de sa Divinité, soit parce qu'on eût pû dire qu'encore que son bras l'ait sauvé, lui qui étoit Fils Éternel de Dieu, homme & Dieu tout ensemble, il n'y a point de conséquence de lui à nous, parce que nous n'avons pas son bras, & que nous ne sommes pas de sa force. C'est donc pour délivrer nos esprits de ce scrupule, que le Fils de Dieu raporte sa résurrection au Pere, auteur de la résurrection, comme d'une nouvelle génération, à son Pere, & à nôtre Pere, à son Dieu, & à nôtre Dieu, le Dieu des vivans & non pas des morts : car l'Écriture attribué cette merveille tantôt au Pere : *il a resuscité son Fils au troisième jour, & tantôt au Fils ; j'ai puissance de laisser ma vie & de la reprendre ; & tantôt au St. Esprit, il a été mort selon la chair, mais vivifié par l'Esprit.* Qui pourra douter que si l'Esprit de celui

qui a résuscité Iesus des morts habite en nous, celui qui a résuscité Christ des morts vivifiera aussi nos corps mortels à cause de son Esprit habitant en nous. Mais encore que par son bras nous puissions fort bien entendre son Esprit, qui est sa puissance & sa vertu divine, comme nous l'avons déjà touché, si est-ce qu'il est clair qu'il ne fait aucune mention du Pere celeste: il ne dit pas comme Israël; *nous n'avons pas conquis ce pais par l'épée, mais c'est, ô Dieu, ton bras & ta dextre, & la lumiere de ta face, parce que nous étions tes bien-aimés, Mon bras, dit-il, m'a sauvé,* il ne dit pas comme Gedeon, *l'épée de Dieu & de Gedeon,* ni comme cét autre serviteur de Dieu, *l'Eternel est ma lumiere,* ni comme il disoit lui-même, car c'est lui-même qui parloit par la bouche de David: *Je me suis proposé l'Eternel devant moi, il est à ma dextre, il me tient par la main, il a appuyé mon bras, tu ne laisseras point mon ame au sepulchre, & ne permettras point que ton Saint sente corruption.* Où est la douceur de l'Agneau? Où est cette humilité si profonde qu'il fait paroître par tout ailleurs? Qui parla jamais d'un ton si brave, & si glorieux? *Mon bras, dit-il, m'a sauvé, & ma fureur m'a soutenu:*

tenu : car pour voir applanir cette difficulté, nous n'avons qu'à entrer dans la seconde partie de ce texte, qui fait la seconde partie de nôtre action.

A chaque chose sous le ciel son tems, il y a tems de paix, & tems de guerre, il y a tems de faire voir la douceur de l'Agneau, & tems de faire paroître la fureur du Lion, ou plutôt l'ire de l'Agneau, comme parle St. Jean : lors-que sa douceur est insultée, sa patience lassée, son humilité méprisée, il n'y a point de fureur pareille à l'ire de cet Agneau ; il y a une horrible attente de jugement & de feu, il poursuit ses ennemis en sa colere, il les vandange en sa fureur : cette fureur étant attribuée à Dieu, par une maniere de parler humaine, qu'il faut interpréter d'une maniere convenable à la nature de ce Dieu bien-heureux, qui n'est point sujet à nos passions, il ne faut pas s'étonner qu'elle soit attribuée au Mediateur, pour nous figurer sa justice irritée, ou son amour, sa justice irritée est sa vengeance : *Car le jour de vengeance est en mon cœur* : son amour irrité c'est sa jalousie : *La jalousie de l'Eternel fera ceci. Où est ta gloire & ta jalousie ?* car il y a jalousie d'amour,

d'amour , & il y a jalousie d'honneur : jalousie d'amour pour son Eglise , jalousie d'honneur pour son Pere , jamais il ne s'emporta , jamais l'ire de cét Agneau ne s'embrasa qu'en ces deux occasions, pour l'amour de l'Eglise , ou pour l'amour du Pere : hors de là , pour tous ses intérêts personnels, qu'on le mene à la tuërie , qu'on le tuë , qu'on le crucifie , il ne fera bouclier que de patience , il possédera son ame en silence : mais pour l'amour de son Eglise , lors-qu'on la persecute , il se levera , il rugira , il descendra jusques dans les airs , pour fraper de sa grande épée ; car vous savez que son épée c'est sa parole ; Saul Saul , c'est moi qui parle , & c'est moi que tu persecutes , & di-moi pourquoy ? Et pour la gloire de son Pere , quand on la deshonne , sa jalousie s'enflamme , & sortant de ses bornes , il appelle engeance de viperes ces marchands , dirai-je , ou ces brigands qu'il chasse du temple à coup de foïet , comme ils meritoient. Et quelle en fut la cause , la voici : *Le zele de ta maison , la jalousie de ta gloire , ô Dieu , m'a rongé.*

Voyez je vous prie combien il est éloigné de diminuer la gloire du Pere ,
lors-

lors-qu'il dit, *mon bras m'a sauvé*, puisque c'est cette gloire du Pere qui lui fait ajoûter, & *ma jalousie m'a soutenu*, ma jalousie & mon zele pour ta maison a fait ceci : *car je ne cherche point*, disoit-il, *ma gloire, je ne cherche que celle de celui qui m'a envoyé*. Mais outre cela nous pouvons encore alléguer trois raisons particulieres qui lui ont fait attribuer à son bras l'effet de sa victoire. La première est, ce qu'il venoit de dire, qu'il avoit été seul à fouler au pressoir, & qu'en la terre, ni au ciel, où il regardoit, il n'avoit trouvé personne qui lui aidât, jusques là que Dieu même l'avoit abandonné, ce qui l'obligeoit à changer de langage. Car sa coûtume étoit de dire, je ne suis pas seul, parce que le Pere est avec moi, & je dirai, je suis maintenant seul, parce que tu n'es plus avec moi, mon Dieu. Qu'est-ce donc, Seigneur, qui t'a sauvé ? Qu'est-ce donc qui t'a soutenu ? Mon bras, dit-il, mon bras, c'est-à-dire ma force, la force de ma foi & de mon espérance en toi, ce bras dont je t'embrassois au plus fort de mon angoisse, luttant contre toi, & criant par un redoublement de foi, *mon Dieu ! mon Dieu !*

Dieu ! à mesure que tu rebrassois le pressoir sur moi. Puis donc qu'il avoit lutté contre Dieu comme Jacob, il falloit qu'il se déclarât vainqueur par son bras & vainqueur même de Dieu.

La seconde raison est prise du langage dont ses ennemis l'insultoient en la croix, hochant leurs têtes, & disant, *hé, toi qui defais le Temple & le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, & descen de la croix :* les Sacrificateurs aussi s'en moquoient avec les Scribes, & disoient entr'eux, *il a sauvé les autres, il ne se peut sauver soi-même. Que le Christ le Roi d'Israël descende maintenant de la croix, & si nous le voyons nous croirons en lui :* car qui ne voit qu'il fait ici, pour ainsi parler, une contre-batterie à tout cet insolent discours : me voici, dit-il, descendu de la croix, ou plutôt remonté d'Edom & de Bosra; car j'étois descendu sur la croix, si vous ne le savez, j'y étois descendu du ciel, & je monte de cette croix, je monte à mon Pere. *Oui je me suis sauvé moi-même, mon bras,* dit-il, *m'a sauvé;* je suis descendu de la croix dans le sepulchre, & j'en suis de retour, & c'est confondre toutes les langues qui s'éleveront contre moi, jamais il n'y eut

eut occasion où il lui fut plus nécessaire de se glorifier soi-même, pour fermer à jamais la bouche à ces malheureux, & les accabler de honte & de confusion.

J'ai été, dit-il, glorifié en Dieu; car après avoir usé de son droit contre ses ennemis, il revient à Dieu, & bien loin de frustrer son Pere de la louange qui lui étoit dûë, voici comme il fait la conclusion de ce chant de triomphe: *Je ramenterai, dit-il, les gratuités de l'Eternel, qui sont les loüanges de l'Eternel, pour tous les bien-faits dont l'Eternel a usé envers nous: car grand est le bien de la maison d'Israël, qu'il leur a fait selon ses compassions, & ses gratuités, comme s'il disoit: à Dieu soit la gloire de ce que mon bras m'a sauvé, & de ce que ma jalousie m'a soutenu. Comment soutenu! Car il ne nous reste plus que ce terme à considerer; soutenir est plus que sauver, & sa jalousie est-elle plus que son bras? Il n'y a point de doute que le seul bras ne fait point ce que fera la jalousie avec le bras; une noble fureur anime le cœur des guerriers, & la colere aiguise la valeur: la seule force fait beaucoup; mais lors-que le couroux survient à la force, & la jalousie au couroux, que*
ne

ne fait-on point ? L'amour est fort comme le sepulchre ; une double colere, la colere de ma justice, & la colere de mon amour, ma vangeance & ma jalousie m'ont soutenu, & me soutenir c'est plus que me sauver, car on peut se sauver en fuyant, on peut se sauver en retraite ; mais le Fils de Dieu s'est soutenu, il a resisté jusqu'à tenir le pié sur la gorge à ses ennemis, pour en faire son marche-pié, jusqu'à mouïller ses habits dans leur sang, & le champ de bataille lui est demeuré : sur quoi nous devons admirer trois caracteres d'une victoire divine & celeste. Le premier est de vaincre seul des armées & des legions : car où est le Cyrus, où le Cesar qui ait jamais rien fait de semblable ? Le second est de vaincre doublement : c'étoit beaucoup de voir échapés les premiers nés d'Israël, en vertu du sang de l'Agneau ; mais c'étoit un double sujet d'admiration de voir détruits par le même Ange qui épargnoit Israël, ceux des Egyptiens. C'étoit beaucoup de voir les trois enfans sortir de la fournaïse, sans avoir senti même l'odeur du feu : mais qu'étoit-ce de voir ceux qui les y avoient jettés, bruler eux-mêmes dans ce feu ?

Il brule les uns, il épargne les autres : cela n'est-il pas au dessus de toute la puissance du Roi de Babylone. Ainsi Iesus Christ par sa mort nous a sauvés, & a détruit celui qui avoit l'Empire de la mort, & le règne de Satan, & a mis sous le pressoir ceux qui l'y avoient fait entrer. La troisième est de vaincre en mourant. Quelle puissance est celle-ci? Quel bras, qui choisit les choses foibles de ce monde, le néant, pour confondre celles qui sont?

Faisons nôtre profit de ce *mais* du Prophète, *mais mon bras m'a sauvé*. Quand vous vîtes vendredi passé cét Agneau luttant contre les horreurs de la mort, sous le pressoir de l'ire de Dieu : quelle agonie, quelles ténèbres, quelle confusion! Mais aujourd'hui le grand Pasteur des brebis a été ramené des morts, & son bras l'a sauvé, cette mort qui fut scandale aux Juifs, & folie aux Grecs, est à plusieurs Chrétiens l'un & l'autre, ils la méprisent, & ils s'en moquent : mais pourquoi séparer ce que Dieu a conjoint? Que ne regardent-ils tout d'un tems à la gloire de sa resurrection, qui efface tout l'opprobre & le scandale de sa croix, il s'est anéanti, je l'avoüe, *mais son bras l'a sauvé,*

ſauvé, & ſa fureur l'a ſcéléré.

Quand l'Apôtre St. Paul dit, que Chriſt crucifié fut toute ſa ſcience, croyez-vous en conſcience qu'il ne vueille pas ſavoir ſa reſurrección ? il le conſidère, non pas comme crucifié, mais comme l'ayant été: *l'ai été crucifié*, dit-il, *avec Chriſt, mais je vis maintenant avec lui, vivant & glorieux* : *Si tu crois que Jeſus eſt reſſuſcité des morts tu ſeras ſauvé*. La reſurrección n'eſt pas convenable ſans la mort : mais la mort de Jeſus ne l'eſt pas non plus ſans la reſurrección. Tous les autres demeurent dans la mort, mais de Jeſus on ne peut pas dire qu'il eſt mort, il faut dire comme il diſoit : *l'ai été mort, & je ſuis retourné en vie* : *Mais maintenant Chriſt eſt reſuſcité des morts, & a été fait les premices des dormans*.

Tout le monde cherche d'être ſauvé ; le moyen unique de ſalut c'eſt ſon bras, ſa parole, ſon Eſprit, ſa grace : ce qui ſauve de la mort nous doit ſauver de nos pechés : la grace & le franc arbitre concourent à nôtre ſalut, dit un ancien Docteur ; mais que fait la grace ? Elle ſauve, & le franc arbitre que fait-il donc là ? il eſt ſauvé.

Nous

Nous n'aimons que les bras de chair, & Jesus ne nous promet que le bras de sa grace & de son Esprit. Nous cherchons de l'appui dans le monde, de la protection, du secours : mais il faut choisir, car l'un est incompatible avec l'autre ; le bras de la chair est incompatible avec le bras de l'Esprit du Sauveur, ces deux bras se choquent & se combattent, le bras de la chair est pourri, & celui qui sème à la chair moissonne de la chair corruption. Ecoutez la sentence de vôtre condamnation. *Malheur à l'homme qui de la chair fait son bras &c.*

On dit ordinairement que les Rois ont les mains longues : mais celles de Dieu sont plus longues encore, son bras n'est point raccourci qu'il ne puisse délivrer. Nous voudrions avoir l'un & l'autre, la pureté de l'Evangile avec les délices du monde : mais Christ a été seul, & il veut être seul sur son trône, seul dans ton cœur, il y veut régner, & il est jaloux.

O Eglise de Dieu, tu es soutenüe par des bras éternels ! Que crains-tu dans ces mains ? il ne te laissera jamais seule : dans les assemblées, il est avec

Et toi,

434 **FRAGMENS** *des* **SERMONS**
toi , ses communications plus secré-
tes & plus intimes font de seul à seul.

Que ce bras de Dieu nous sauve &
nous soutienne , il nous a délivrés , & il
nous sauvera. O que c'est chose terri-
ble de tomber entre les mains de Dieu!
O que c'est chose douce de tomber en-
tre les mains de Christ!

SERMON